L'HOMME ET LA MER

Objectifs : montrer comment la question de l'homme et la mer a irrigué la littérature.
Sur trois points : la « métaphysique » (le sentiment de l'infini face à la mer, la mer comme miroir de l'homme)
Sur le plan du roman d'aventure : la mer comme lieu métaphysique de l'aventure de Homère à Joseph Conrad (programme des prépas commerciales 2017-2018)
Sur le plan de la réflexion philosophique : la mer comme métaphore (en philosophie et en poésie)

Œuvre intégrale : Homère, *l'Odyssée* ou Joseph Conrad, *au cœur des ténèbres.*

Lectures analytiques :
Texte A : Victor Hugo, « Je suis l'homme des grèves », Jersey 18 septembre 1854.
Texte B : Charles Baudelaire, « Homme libre toujours tu chériras la mer », *Les Fleurs du mal, 1857*.
Texte C : José Maria de Heredia, « Bretagne ».
Texte D : Emile Verhaeren, Sur la mer, *Les forces tumultueuses,* 1907.

Textes complémentaires
Texte 1 : Jacqueline Goy, « La mer dans l'Odyssée » Mer féconde/mer inféconde Revue interdisciplinaire sur la mer, 2003
Texte 2 : idem – le réchauffement climatique
Texte 3 : Jean Luccioni, « Platon et la mer » Revue des Études Anciennes. Tome 61, 1959,

Texte A : Victor Hugo, Jersey 18 septembre 1854.

Je suis l'homme des grèves* ;
La nuit je fais des vers, le jour je fais des rêves.
Je lis les vieux lutteurs, Dante, Agrippa, Montluc*.
Souvent, quand minuit sonne au clocher de Saint-Luc,
Je médite, menant dans les zones bénies
De soleils en soleils cent lignes infinies,

Reliant dans l'azur les constellations,
Architectures d'ombre et d'yeux et de rayons,
Frontons prodigieux des célestes Solimes.
Mon esprit, combinant ces triangles sublimes,
Fait, comme Orphée à Delphes et Jacob dans Endor*,
Une géométrie avec les astres d'or.

Ainsi s'en vont mes jours. Assis au bord des ondes,
Je contemple la mer dont les houles profondes
Ne s'arrêtent jamais, tumultueux troupeaux
Bondissant jour et nuit sans halte et sans repos ;
Et nous nous regardons, moi rêveur, elle énorme ;
Elle attend que je pleure et j'attends qu'elle dorme.

Dante Alighieri

www.alamy.com - DPNRBE

*grèves : plages de gravier et de sable le long de la mer ou d'un cours d'eau.
* Montluc : chef de guerre français, maréchal de France. On lui doit les *Mémoires.* Il mena une répression cruelle contre les Protestants
* Jacob dans Endor : en réalité c'est Saül et non Jacob qui se rend à Endor pour demander à une prophétesse d'appeler l'âme de Samuel (Livre de Samuel).

Texte B : Charles Baudelaire, L'homme et la mer, L*es Fleurs du mal*, 1857

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

Texte C : José-Maria de HEREDIA, Bretagne
(voir sur le site commentaire composé)

Pour que le sang joyeux dompte l'esprit morose,
Il faut, tout parfumé du sel des goémons,
Que le souffle atlantique emplisse tes poumons ;
Arvor t'offre ses caps que la mer blanche arrose.

L'ajonc fleurit et la bruyère est déjà rose.
La terre des vieux clans, des nains et des démons,
Ami, te garde encor, sur le granit des monts,
L'homme immobile auprès de l'immuable chose.

Viens. Partout tu verras, par les landes d'Arèz,
Monter vers le ciel morne, infrangible cyprès,
Le menhir sous lequel gît la cendre du Brave ;

Et l'Océan, qui roule en un lit d'algues d'or
Is la voluptueuse et la grande Occismor,
Bercera ton cour triste à son murmure grave.

Texte D : Emile Verhaeren, Sur la mer, *les forces tumultueuses, 1907*.

La Belgique a reconnu en Verhaeren son plus grand poète lyrique. On a dit de lui qu'il était un « grand barbare doux ». On l'a appelé le « Victor Hugo du Nord », mais le rattacher à un autre poète ou à une école est injuste et absurde. Verhaeren en réalité ne procède de personne. On a dit qu'il était le « Walt Whitman » belge, pour sa vue fraternelle des êtres et de choses, dans une poésie comme agrandie, réverbérée par les effets harmoniques et les adverbes sauvages. Dans ce texte, le navire figure comme métaphore de l'histoire.

Larges voiles au vent, ainsi que des louanges,
La proue ardente et fière et les haubans vermeils,
Le haut navire apparaissait, comme un archange
Vibrant d'ailes qui marcherait, dans le soleil.

La neige et l'or étincelaient sur sa carène ;
Il étonnait le jour naissant, quand il glissait
Sur le calme de l'eau prismatique et sereine ;
Les mirages, suivant son vol, se déplaçaient.

On ne savait de quelle éclatante Norvège
Le navire, jadis, avait pris son élan,
Ni depuis quand, pareil aux archanges de neige,
Il étonnait les flots de son miracle blanc.

Mais les marins des mers de cristal et d'étoiles
Contaient son aventure avec de tels serments,
Que nul n'osait nier qu'on avait vu ses voiles,
Depuis toujours, joindre la mer aux firmaments.

Sa fuite au loin ou sa présence vagabonde
Hallucinant les caps et les îles du Nord
Et le futur des temps et le passé du monde
Passaient, devant les yeux, quand on narrait son sort.

Au temps des rocs sacrés et des croyances frustes,
Il avait apporté la légende et les dieux,
Dans les tabliers d'or de ses voiles robustes
Gonflés d'espace immense et de vent radieux.

Les apôtres chrétiens avaient nimbé de gloire
Son voyage soudain, vers le pays du gel,
Quand s'avançait, de promontoire en promontoire,
Leur culte jeune à la conquête des autels.

Les pensers de la Grèce et les ardeurs de Rome,
Pour se répandre au cœur des peuples d'Occident,
S'étaient mêlés, ainsi que des grappes d'automne,
A son large espalier de cordages ardents.
Et quand sur l'univers plana quatre-vingt-treize
Livide et merveilleux de foudre et de combats,
Le vol du temps frôla de ses ailes de braise
L'orgueil des pavillons et l'audace des mâts.

Ainsi, de siècle en siècle, au cours fougueux des âges,
Il emplissait d'espoir les horizons amers,
Changeant ses pavillons, changeant ses équipages,
Mais éternel dans son voyage autour des mers.

Et maintenant sa hantise domine encore,
Comme un faisceau tressé de magiques lueurs,
Les yeux et les esprits qui regardent l'aurore
Pour y chercher le nouveau feu des jours meilleurs.

Il vogue ayant à bord les prémices fragiles,
Ce que seront la vie et son éclair, demain,
Ce qu'on a pris non plus au fond des Evangiles,
Mais dans l'instinct mieux défini de l'être humain.

Ce qu'est l'ordre futur et la bonté logique,
Et la nécessité claire, force de tous,

Ce qu'élabore et veut l'humanité tragique
Est oscillant déjà dans l'or de ses remous.

Il passe, en un grand bruit de joie et de louanges,
Frôlant les quais à l'aube ou les môles le soir
Et pour ses pieds vibrants et lumineux d'archange,
L'immense flux des mers s'érige en reposoir.

Et c'est les mains du vent et les bras des marées
Qui d'eux-mêmes, un jour, en nos havres de paix
Pousseront le navire aux voiles effarées
Qui nous hanta toujours, mais n'aborda jamais.

QUESTIONS DE LECTURE

Vous analyserez les similitudes et les différences entre ces trois textes (en termes d'esthétique, de tonalité, de registre et de thématiques).

Pensez à mentionner le numéro du vers
Attention, j'ai largement développé. Pour le baccalauréat, il convient d'être plus bref, sauf pour la filière L, plus exigeante en matière rédactionnelle)

Pour Baudelaire comme pour Victor Hugo, la mer est un miroir où l'homme contemple son âme.
Mais si pour Baudelaire, la mer et l'âme humaine sont un « gouffre amer », pour Victor Hugo, ils sont dans une sorte d'attente indéfinie et sans fin, un rapport « spéculaire » et non quelque chose de commun.
Pour le texte C, conformément à l'esthétique parnassienne, c'est un rapport un peu froid et abstrait à un Océan imprégné de légendes (la ville d'Ys engloutie sous les flots) et une sorte de lugubre volupté qui est donné à éprouver à un être tout aussi abstrait et désincarné qui apparaît sous la forme de la deuxième personne, mais toujours en complément d'objet, jamais sous la forme du pronom personnel.
Aucun lyrisme apparent, contrairement aux textes A et B.
Mais l'expression de ce lyrisme varie chez Hugo et Baudelaire.
Alors que Hugo exprime comme souvent un « je » éloquent, passionné, ardent, qui finit par s'élargir au « nous » final (la mer et le poète), Baudelaire s'adresse à un Homme abstrait, d'abord par l'apostrophe initiale, puis par un « Tu » qui s'élargit en un « vous » qui embrasse l'homme et la mer dans une identité partagée : « *tous les deux ténébreux et discrets* ». Victor Hugo, quant à lui, oppose l'homme « rêveur » à la mer « énorme ».
Le texte Baudelaire ajoute une nuance de taille : le caractère agonistique de la relation de l'homme à la mer. Ils sont – ce que sait tout marin- deux adversaires impitoyables, deux lutteurs éternels. La mer est un grand cimetière de bateaux disparus et de naufrages effroyables. On est loin de l'Océan qui roule un « lit d'algues d'or » du texte C, et qui berce de son chant inlassable. Entre Baudelaire et Heredia, l'opposition est drastique. Et si l'esthétique baudelairienne flirte avec celle du Parnasse, la relation que l'homme entretient avec la mer est d'un cruel réalisme dans le poème de Baudelaire.
Trois esthétiques sont ici représentées : la romantique, la symboliste et la parnassienne. Toutes trois restituent quelque chose de la relation de l'homme et de l'Océan.
Si Victor Hugo va chercher dans le réservoir de la culture biblique, grecque et latine des références qui soutiennent sa vision du poète/penseur, Heredia puise dans la culture celtique (la légende de la ville d'Ys) et construit un univers de conte médiéval. Quant à Baudelaire, il ne puise que dans le trésor de la langue pour montrer le caractère inconnaissable de l'âme humaine et son infini mystère.
Quant au texte de Verhaeren, le vaisseau (qui évoque le vaisseau fantôme de la légende du hollandais volant) constitue la métaphore de l'histoire. Il n'est comparable en termes d'esthétique qu'à celle du texte C (Heredia) comme aussi dans la mobilisation de l'univers légendaire. Verhaeren mêle le souffle de l'histoire aux images exploitées.

COMMENTAIRE COMPOSE Vous ferez le commentaire composé du texte A Victor Hugo.

Introduction

Le rapport que l'homme entretient avec la mer n'a pas seulement suscité des romans d'aventure ou de mutinerie où le héros est un corsaire un grand cœur, un capitaine Blood ou un Suffren. La mer a inspiré les poètes. Baudelaire bien sûr, dont la célèbre apostrophe « Homme libre, toujours tu chériras la mer » retentit dans toutes les mémoires lettrées. Mais aussi Victor Hugo : « je suis l'homme des grèves ». Ecrit à Jersey, l'île où il s'exila. Dans ce texte, il traduit sa vision du poète qui est aussi un penseur, du penseur contemplatif ; de l'homme qui assis sur le rivage, face à la mer qui est son miroir, affronte les questions ultimes de la destinée et de ce qu'est l'homme.

Voir sur le site EAF – les figures de style - Le chiasme pour vous aider

POUR DISSERTER

Lectures complémentaires

Texte 1 : Jacqueline Goy, « La mer dans l'Odyssée », Homère et la mer (Mer féconde, mer inféconde)

Homère ne se contente pas de ces aspects physiques, il décrit aussi une mer vivante. Constamment,- il oppose la mer inféconde, sa mer du couchant, à la mer aux poissons qui baigne la Grèce, en fait la mer Egée, comme il le précise: «lorsqu'au passage du cap Malée, la bourrasque soudain emporta le navire vers la mer aux poissons» (IV: 515). D'ailleurs au départ de Troie, la flotte «s'élance aux chemins des poissons» (ΠI: 177). Pendant tout le récit, les trois héros, Ménélas, Télé- maque et Ulysse, ont un souci constant: «comment revenir sur la mer aux poissons» (IV: 390, X: 541).
En revanche, seul Ulysse est confronté à la mer inféconde. D'abord «il promène ses regards sur la mer inféconde» (V: 84), puis Athéna lui rend visite chez Calypso «avant de disparaître vers la mer inféconde » (VII: 84), enfin Calypso lui rappelle que Zeus «l'incite à se jeter sur la mer inféconde» (V: 139). Par ces informations, Homère apporte luimême la preuve que seul le voyage d'Ulysse s'est déroulé dans le bassin occidental. En effet, les deux bassins de la Méditerranée sont caractérisés par une différence dans les niveaux trophiques définissant la quantité de nourriture disponible le long de la chaîne alimentaire, le bassin occidental est plus pauvre que le bassin oriental. Cette oligotrophie, qui confère à la Méditerranée son inégalable transparence, se traduit chez Homère par sa mer inféconde, tandis qu'en mer Egée, les nombreuses îles constituent des refuges pour les poissons qui trouvent de la nourriture dans tous les apports terrigènes ; c'est la mer aux poissons d'Homère.

Texte 2 : Jacqueline Goy, « La mer dans l'Odyssée », Homère et la mer (Mer féconde, mer inféconde) Le changement climatique

II est connu qu'à l'époque où Homère situe son récit, vers la fin de l'âge du bronze, un optimum climatique régnait sur l'Europe. C'est « le millénaire ensoleillé » dont Emmanuel Le Roy Ladurie récapitule grâce à la littérature et à l'archéologie le faisceau de données qui confirme cette affirmation.II faisait chaud à l'époque de l'Odyssée, jusqu'à deux degrés de plus que les moyennes actuelles et Homère donne lui aussi quelques détails sur ce réchauffement passé: les palmiers poussaient à Délos «A Délos autrefois, j'ai vu le rejet d'un palmier qui montait vers le ciel» (VI: 162), les arbres fruitiers portaient des fruits «sans se lasser, ni s'arrêter, hiver comme été toute l'année ils donnent» (VU: 115 à 118) et plus loin «trois fois dans l'année les brebis mettent bas» (TV: 89). Les lions n'avaient pas disparu de la Grèce comme en témoigne la Porte des Lions à Mycènes.
Ces quelques degrés de plus suffisent à décaler vers le nord ce que l'on observe actuellement en mer Rouge. C'est dans cette période chaude que les bergers s'installent dans les hautes vallées alpines, en particulier là où s'aventure Otsie - l'homme momifié du glacier autrichien - et dans la vallée des Merveilles dans le massif du Mercantour au nord de Nice. Cet optimum climatique accroît l'évaporation de la Méditerranée et, par conséquence, le courant entrant par le détroit de Gibraltar est plus violent, d'où son nom de colonnes d'Hercule qu'il avait dans les premiers temps de l'Antiquité et qui indique bien qu'il est infranchissable. On est là à la limite du monde connu d'Homère. D'ailleurs un argument supplémentaire peut étayer cette affirmation et convaincre que le périple d'Ulysse n'est pas extérieur à la Méditerranée : Homère, si précis dans toutes ses indications sur le milieu marin, ne décrit pas le
phénomène des marées. Or, les six à sept mètres de différence de niveaux entre les hautes et basses mers n'auraient pu échapper aux observations des intrépides marins dont les navires sont amarrés sans aucun souci de se retrouver à sec comme en Atlantique (IX: 136-141 et X: 94 et 95).

Texte 3 Platon et la mer

Platon connaissait la mer comme pouvait la connaître tout Athénien. (…) Or, rien n'était plus fait pour attirer et retenir son attention que le spectacle qu'offrait le Pirée. Du port de commerce des navires partaient pour toutes les directions, pour le Pont-Euxin, l'Asie Mineure, l'Egypte ou la Sicile ; d'autres revenaient chargés de marchandises de toute sorte1, aussi bien du bois et des métaux que des tissus et des denrées nécessaires au ravitaillement d'Athènes ; au port de guerre appareillaient les escadres qui assuraient la domination athénienne sur la mer Egée et les îles. Un tel spectacle suffisait déjà à montrer combien la vie de la cité tenait à la mer.
Lors de la guerre du Péloponnèse, Athènes avait pu résister à Sparte et à ses alliés tant qu'elle avait été maîtresse de la mer ; la destruction de sa flotte à *Aegos Potamoi* avait permis à Lysandre de bloquer le Pirée et d'entrer dans Athènes en vainqueur. Plus tard, c'est grâce à la renaissance de sa marine qu'Athènes allait pouvoir recouvrer sa puissance et fonder un nouvel empire. (…)
Au surplus, comme tous les Athéniens cultivés, Platon connaissait dans le détail les poèmes homériques. Si l'on en croit l'auteur d'un dialogué attribué, à tort semble-t-il, à Platon, Hipparque, le fils de Pisistrate, avait institué à Athènes l'usage de réciter aux Panathénées les poèmes d'Homère en entier. On se rappelle enfin ce personnage du *Banquet* de Xénophon, qui se vantait de savoir par cœur l'Iliade et l'Odyssée, (…) qui étaient bien faites pour familiariser — s'il en était besoin — le public athénien avec les choses de la mer.
L'Iliade évoquait le spectacle des vaisseaux tirés à sec sur le rivage, ces vaisseaux recourbés qui avaient amené les Achéens devant Troie et auxquels songeait Achille, soit qu'irrité contre Agamemnon il voulût se retirer, soit qu'au contraire, désireux de venger Patrocle, le héros se refusât à demeurer inactif auprès des mêmes vaisseaux. L'*Iliade*, à elle seule, était de nature à susciter un certain intérêt pour quantité de choses relatives à la mer, par exemple, en donnant certains détails de caractère technique empruntés à la vie des pêcheurs, détails que Platon avait retenus.
(…) Quant à l'Odyssée qui est le *poème de la mer,* même si on prend l'expression dans le sens restreint que lui donne M. Gabriel Germain, tout y est mis en œuvre pour rendre la mer toujours présente à l'imagination des auditeurs et des lecteurs, par la peinture de ses aspects les plus divers et l'évocation des légendes dont elle était le théâtre.

DISSERTATION

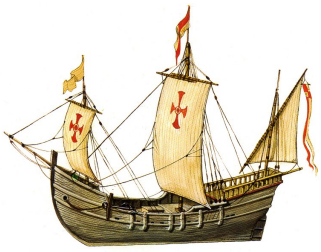
La nature n'est-elle une source d'inspiration que pour les poètes ?
En quoi la mer dit-elle quelque chose de l'homme ? En vous appuyant sur les textes du corpus vous répondrez à cette question.

- Elle est son miroir : elle réfléchit ses questions, ses peurs, son angoisse, ses silences, son mystère, ses abîmes. Et elle est pour l'homme un élément essentiel pour l'éveil du sens esthétique mais aussi métaphysique.
  Le sens du mystère, de l'immensité, de l'inconnaissable du cœur humain.

- Elle dit la violence et la mort : l'histoire de la mer, des marins, de la marine de guerre, des conquêtes, des grandes découvertes. Toute une littérature est née de la mer comme élément de la géographie et de l'histoire. Appuyez-vous sur la littérature de l'aventure (Joseph Conrad).

- Elle est une source de légendes et de contes : toute la littérature celtique, la ville d'Ys. Mais aussi une source dans l'art (peinture en particulier, pensez au radeau de la Méduse). Mais aussi la mer fonctionne comme un métaphore (voir Platon et la mer).

Méthode
Déterminez ensuite une progression entre ces trois perspectives, et rédigez.
Il vaut mieux commencer par le point 3 ou le 2, et terminer par le point 1, le plus ample.



BIBLIOGRAPHIE

Jacqueline Goy, « La mer dans l'Odyssée », Revue interdisciplinaire sur la mer, 2003, volume 7, numéro 1, pp. 225-231

Stéphane Groueff, L'*homme et la mer*, (compte-rendu par François Carré - Annales de Géographie Année 1974 Volume 83 Numéro 456 - pp. 219-220)

Jean Luccioni, Platon et la mer. In: Revue des Études Anciennes. Tome 61, 1959, n°1-2. pp. 15-47; doi : 10.3406/rea.1959.3605
http://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1959_num_61_1_3605

ENTRAINER A L'ORAL - QUESTIONS POSSIBLES POUR L'ORAL

(Choisissez la question pertinente en fonction du texte).

Vous montrerez en quoi ce poème participe de l'esthétique du parnasse (ou romantique, ou symboliste en fonction du poème).
En quoi la question de l'homme es-elle engagée dans ce texte ?
Par quels procédés l'auteur montre t-il la relation de l'homme avec la mer.
La mer est-elle seulement le miroir de l'homme ?